

Plongée dans ses rêveries, Séraphina en oubliait presque l'absence de client dans sa boutique, les mains posées sur le comptoir, elle repensait à son voyage très reposant en Toscane. Rassembler ses économies pour se payer ce voyage tenait d'un miracle, mais elle avait réussi et elle avait pût se ressourcer pour affronter bien des problèmes de son quotidien.

— Mademoiselle que faite vous ici sortez !

Rapidement revenu à la réalité, Séraphina s'était redressé en regardant son interlocuteur âgé d'une cinquantaine d'années casque d'ouvrier à la main.

— Je vous demande pardon ? C'est mon magasin ici.

Visiblement surpris, il était rentré en regardant l'extérieur inquiet. Vous n'êtes pas au courant ?

— Au courant de quoi ? Fit-elle sans comprendre.

— Ce bâtiment est sur le point d'être démoli personne ne vous a prévenu ?

Le sol se déroba sous ses pieds avant de serrer ses doigts sur le comptoir fraîchement repeint à ses soins.

— Je vous demande pardon ?

— Cet immeuble vient d'être racheté pour en faire un building, tout le monde est parti sauf vous.

Remarqua l'homme mal à l'aise.

— Mais je ne suis pas au courant de ça ! Vous n'allez pas démolir ma boutique ! S'écria Séraphina en plongeant dans un cauchemar bien réel.

— Ce sont les ordres je regrette mademoiselle.

Les poings serrés contre sa robe, Séraphina sentait la colère monter.

— Et bien je n'ai pas l'intention de vous laisser détruire ma boutique !

Serrant son casque contre son bras, il lui avait lancé un regard désolé.

Alors que le ciel s'écroulait sur sa tête le son de sa petite clochette avait retenti.

— Qu'est ce qui se passe, gronda une voix grave comme le bruit d'un tonnerre. Vous allez le démolir cet immeuble je n'ai pas toute la journée !

Face à face avec sûrement l'homme à l'origine du problème, Séraphina s'était engoncée un peu plus dans le sol en le détaillant.

Un étranger !

Le teint bronzé, son corps avait dépassé de trois bonne tête l'ouvrier, le regard noir aussi sombre qu'une nuit sans lune, son visage marqué par des traits sévères n'avaient pas manqué de la faire fléchir avant de se reprendre.

— c'est vous l'auteur de toute cette mascarade ! Demanda-t-elle en le pointant du doigt.

Si grand qu'il était, il s'était rapproché d'elle, en la regardant songeur.

— A qui ai-je l'honneur ?

— A votre pire cauchemar si vous n'arrêtez pas ce cinéma toute suite !

Levant le menton en signe de défiance, Séraphina avait l'impression que ça tête allait se décrocher.

Les yeux plissé en laissant ses sourcils épais et noirs assombrir son regard, il s'était avancé un peu plus.

— Et si vous m'expliquiez le problème ?

— J'habite ici c'est mon magasin et je n'ai pas moindre intention de partir c'est suffisant comme explication !

Détournant son regard vers l'homme d'une cinquantaine d'années, l'étranger l'avait foudroyé du regard.

— Je n'étais pas au courant, je vous assure. Se justifia l'ouvrier.

— vous m'aviez dit que ce magasin était condamné. Siffla-t-il avec un accent sensuel.

— Ah parce que quand on part en vacance ça signifie que notre boutique n'a plus aucune importance ? S'interposa Séraphina.

Tournant sa tête vers elle, Séraphina avait juré qu'il l'a déshabillé du regard.

— Il y a un terrible malentendu mademoiselle, les occupants ont été prévenus, je vais vous dédommager comme les autres.

— Comment ça vous allez me dédommager ?

— Et bien vous loger autre part en attendant que....

— Je crois, qu'il y a effectivement un affreux malentendu. Coupa-t-elle. Je n'ai pas l'intention de bouger

d'ici.

D'une posture agacé, sous les yeux de l'ouvrier, il s'était rapproché si près qu'elle s'était reculé le souffle coupé.

— Ecouter cet immeuble va être détruit dans quelques minutes, monter chercher vos affaires je suis sûr qu'on peut trouver un arrangement.

— pour qui vous, vous prenez je ne vous laisserais pas détruire ma boutique !

Les yeux dans les yeux, Séraphina tenait bon devant son regard de glace. Il avait glissé ses yeux le long de son corps sans aucune gêne et elle réprima un léger frisson.

— Ai-je le droit de savoir comment vous, vous nommer ?

— Non, allez-vous en d'ici ! Aller construire vos buildings ailleurs dans votre pays par exemple !

Alors que le son d'une machine venez de se mettre en route, il avait serré les poings.

— Allez-leur dire de couper toute suite, laissez-moi cinq minutes. Ordonna-t-il.

Cinq minutes !

Passant derrière le comptoir Séraphina n'avait pas l'intention d'en découdre.

D'abord en colère, Haydar s'était vu un instant se laisser perturber par la jeune femme aux cheveux ambrés, ses yeux bleus l'avaient saisi à tel point qu'il avait réussi à contrôler ses nerfs pour la première fois.

— Ecouter mademoiselle je pense que.....mais bon sang que faite vous ! Gronda Haydar en la voyant sauter sur sa chaise ruban adhésif à la main.

— Je vais m'attacher à cette chaise si vous voulez abattre cet immeuble, il va falloir m'abattre avec.

Déclara Séraphina fermement. J'espère que vous trouverez le sommeil après ça. Ajouta-t-elle.

D'un pas furibond, il avait serré les accoudoirs un sourire mi agacé mi arrogant.

— J'ai tué plus d'un homme mademoiselle en période de guerre et mon sommeil était paisible. Dit-il d'une voix grinçante.

Battant ses longs cils d'orée devant son visage, Haydar pensait lui avoir fait peur avant qu'elle ne tire le ruban devant ses yeux.

— Vous pensez avoir le droit d'expulser des gens comme ça à votre bon plaisir ! Rétorqua la jeune femme d'une voix si douce qu'il avait du mal à savoir si elle voulait l'attendrir ou si c'était naturel.

— et puis vous êtes qui d'abord ?

D'un sourire dévastateur, il s'était redressé le corps parfaitement allongé.

— Haydar Soltan, sultan de Saharazan.

Sous la surprise, Séraphina avait décollé ses doigts emmêlés.

Les sultans existaient que dans les livres pensa Séraphina.

— Maintenant que je vous ai dit qui j'étais, c'est à votre tour. Ordonna-t-il.

— Johanna ! Mentis la jeune femme avec la ferme intention de garder son identité secrète.

Si elle n'aimait pas mentir, Séraphina préférait garder une certaine sécurité.

— Sa suffit arrêter de vous scotcher comme ça ! Je cesse les travaux.

Relevant la tête, elle s'était perdue dans ses yeux noirs un instant avant de se libérer.

— Mais je n'ai pas l'intention de céder mademoiselle. Ajouta l'homme en ouvrant la porte sèchement.

Tirant les rideaux en fermant la porte, elle avait écarté le tissu en le voyant faire demi-tour, avant de reprendre son chemin pour faire de grand geste à la foule de personne autour de l'immeuble. Grimpant dans une voiture qui ne pouvait passer inaperçu, la femme qui l'accompagner marquée d'une élégance trop extravagante, l'avait suivi en soulevant ses talons.

Lâchant toute l'air qu'elle avait bloqué dans sa poitrine, Séraphina avait regardé sa boutique tristement en sachant qu'elle ne pourrait la garder. Il avait sûrement une bonne partie d'hommes puissants de son côté, et elle toute seule ne ferait pas le poids. Agacée, Séraphina commençait déjà à assurer ses arrières en regardant les ouvriers au loin. Sacrifier sa boutique pour reprendre tout à zéro était de la folie mais que lui restait-il comme choix ?

— Mademoiselle vous êtes sûr ? Demanda le même homme de tout à l'heure une pointe de regret dans

la voix. Carton à la main après avoir rassemblé ses affaires, Séraphina avait regardé sa boutique le cœur serré.

— Je n'ai pas le choix et vous le savez tout autant que moi.

Après les avoir retenues, Séraphina ne pouvait plus retourner en arrière, ses hommes n'allaient pas attendre toute la journée.

— Vous avez de quoi vous logé ?

Ne montrant aucunes émotions alors qu'elle en était submergée, elle avait répondu péniblement.

— Oui bien-sûr. Avait-elle menti en sortant valise à la main.

Passant les barrières de sécurité, elle s'était retournée pour voir l'affreux spectacle du bâtiment qui commençait à s'effondrait. Dans un dernier regard de compassion avec l'ouvrier, elle était partie à pieds une larme à l'œil.

De ruelle en ruelle de plus en plus sombre, elle avait fini par trouver son chemin les pieds douloureux.

— Séraphina ! Que fais-tu ici ? S'écria Jonas.

— Très longue histoire....

— Muraht va plus vite s'il te plait.

Une main sur son visage, pensif Haydar n'avait presque pas fermé l'œil de la nuit. Pour la première fois de sa vie une femme lui avait tenu tête, ne cédant jamais, il s'était plié comme un vulgaire salarié. Mais il avait décidé de lui montrer à qui elle avait à faire, même si pour ça, il fallait la jeter sur son épaule pour la forcer à sortir. Et à cette idée, Haydar en était déjà content d'avance, montrer à cette jeune femme l'autorité qu'il avait, ne l'empêcher pas de profiter de toucher ses courbes alléchantes. Essayant de percer à lui tout seuls les mystères de cette Johanna, Haydar se demandait avant toute chose quel était son âge pour détenir si jeune son propre magasin.

— Pourquoi tu t'es laissé faire par une idiote. Lança sa maîtresse en retirant ses talons.

— Il me semblait t'avoir dit de te taire. Tu n'es pas en mesure de donner ton avis tu m'as compris et ce n'est pas une idiote. Tonna Haydar sévèrement en ne lui laissant aucune chance de répliquer.

Si d'habitude, il aimait l'avoir comme maîtresse, il aimait surtout quand elle se taisait.

— Quand tu essayes d'être hautaine avec moi regarde ton poignet ça t'aidera à réfléchir. Rajouta Haydar en désignant le bijou.

— Votre altesse c'est vous qui avez donné l'ordre ? Lança Muraht en ralentissant la voiture.

— Quel ordre ? Fit-il agacé.

— Celui-là. Dit-il avec prudence en pointant l'horizon.

Sautant de la voiture en marche, Haydar avait courus en direction des tas de gravats.

— Qu'avez-vous fait ! Hurla-t-il en approchant des pelleteuses en agrippant un homme par le col. Qui vous a donné l'ordre !

— La jeune femme de la boutique ! S'écria l'homme d'hier affolé.

Relâchant sa victime, Haydar voyait rouge.

— Quoi ?

— Elle a récupéré ses affaires et nous a donné le feu vert.

Si normalement il aurait dû être satisfait, Haydar était en colère que cette jeune femme ait pris une longueur d'avance sur ses projets. Et voir le bâtiment devenir poussière ne l'avait pas rendu gagnant, mais inquiet qu'elle soit sans toit sur la tête.

— Vous savez où elle est partie ?

— Non elle m'a simplement dit qu'elle savait où dormir.

— Dormir ? Répéta Haydar vous n'êtes pas sûr de vous. Siffla-t-il en le considérant froidement.

Regardant un peu partout désabusé, Haydar s'était précipité dans la voiture pour rentrer au plus vite.

Le temps était compté.

— Séraphina je suis si désolé. Lança Jonas après leur nuit de confiance.

Attrapant sa dernière affichette dans son imprimante, elle s'était mise à sangloter avant de se reprendre.

— Merci de me permettre de rester.

Posant ses mains sur sa taille, Séraphina s'était levée d'un bond pour se caler contre le mur.

— Jonas. Dit-elle en signe d'avertissement.

— Quoi je ne peux plus te toucher ? Avança ce dernier en claquant ses hanches agacé.

— Notre relation était une erreur et tu le sais.

— Non, c'est toi qui a pensé ça toute seule. Rectifia-t-il.

Jonas était un bel homme, mais Séraphina n'avait pas réussi à se plonger dans l'avenir avec lui. Sans doute à cause de son comportement maladroit.

— Tu n'avais de cesse de m'exhiber comme un trophée Jonas.

— Et alors où est le problème ?

— C'est mal et puis tu avais dit que l'on resterait ami.

Se grattant la tête nerveusement, il avait hoché de la tête déçu.

— Tu as raison oublie ça.

Se grattant le bras nerveusement, Séraphina avait du mal à le trouver sincère.

— Tu veux du café ?

— Oui merci.

Prenant place sur le tabouret, elle rassemblait ses affichettes nerveusement. Si sa vie semblait prendre un tournant cauchemardesque, rester avec son ex compagnon était une très mauvaise idée.

— Tu comptes coller ça où ? Demanda-t-il en déposant une tasse devant elle.

— Oh un peu partout je suppose, il va bien falloir que je trouve un autre logement et un travail.

— Tu peux rester ici le plus longtemps que tu le souhaite Séraphina.

Si cette proposition semblait innocente, elle savait que ça cachait bien des choses.

Sans un mot, seulement un léger sourire, elle avait porté sa tasse brûlante à ses lèvres.

Les yeux droit sur sa horde d'homme, Haydar avait ramené ses deux mains devant lui en les considérant un à un.

— Nous avons lancé des recherches. Glissa Amad en dépassant ses hommes pour se mettre devant lui.

— Bien vous pouvez disposer. Déclara-t-il en les regardant partir toujours aussi bouillonnant de colère d'avoir été devancé par cette jeune femme.

Seul avec Clarissa et Amad, il la regardait se limer les ongles déjà bien assez manucuré comme ça en sentant qu'elle voulait parler.

— Je sens que quelque chose te brûle les lèvres, très chère.

Relevant les yeux en souriant, elle avait posé ses instruments sur la table.

— Et bien pourquoi retrouver cette fille elle a fait ce que tu voulais non ?

— Oui mais ça n'empêche pas qu'il faut que je fasse le nécessaire pour la dédommager.

— elle n'en veut pas crois-moi. Rétorqua-t-elle d'une voix assurée.

Agacé un peu plus chaque minute, Haydar avait lancé un regard à Amad avant de reprendre.

— Comment peux-tu le savoir ? Tu penses que je suis assez monstrueux pour laisser une jeune femme sans ressource par ma faute sans ressentir aucun remord c'est ça ? Avança Haydar.

C'était pourtant comme ça qu'il fonctionnait pensa-t-il. Qu'il ait fait ça à une femme changé peut-être les choses. Depuis la guerre sans merci qu'il avait gagné, Haydar s'était forgé un caractère sans sentiment, il s'était renforcé et régner sur Saharazan comme un sultan considéré avec respect. Éprouver des remords était sans doute la dernière chose qui pourrait lui arriver.

— C'est exactement ça ! Affirma cette dernière en souriant.

Sous le regard avisé de son conseiller, Haydar s'était levé sur le point de faire éclater sa colère.

— Votre grâce il y a un malentendu, il n'y a aucune Johanna dans cet immeuble.

Les traits tirés, il s'était rapproché en trouvant là sa première victime pour lâcher ses nerfs.

— Comment ça !

— On a repassé la liste en revue, il n'y a pas de Johanna, la seule femme qui n'a pas reçu un dédommagement ce nomme Séraphina Casit.

Ainsi donc cette jeune femme l'avait non seulement pris de court mais il lui avait aussi menti.

—Séraphina. Se répéta Haydar à demi-voix.

Agrippant ses tas d'affiches, Séraphina avait respiré longuement prête à passer son après-midi à chercher un nouvel emploi. Passant la porte d'entrée en prenant le soin de la renfermer avec le double des clefs, Séraphina sentait une présence lourde derrière elle.

— Bonjour Séraphina. Articula une voix loin d'être inconnue.

Se retournant brusquement, elle avait déposé un regard surpris sur l'homme qui avait fait de sa vie en enfer.

— Vous ne reculer devant rien, laisser moi tranquille vous avez eu ce que vous vouliez non ?

— Ce n'est pas beau de mentir mademoiselle Casit. Répondit ce dernier un sourire aux lèvres.

Passant devant lui sans répondre, elle serrait ses affichettes en espérant qu'il s'en aille au plus vite.

— Pourquoi m'avoir caché votre identité ? Lança-t-il en marchant à côté d'elle.

— Vous n'êtes rien de plus qu'un inconnu et je ne donne pas mon prénom aux inconnus.

— Ce n'était pas à vous de donner l'ordre de détruire cet immeuble. Gronda ce dernier d'un accent si dur et prononcé que Séraphina en perdait son chemin.

— J'ai préféré avoir une longueur d'avance je ne souhaitais pas être humiliée.

Marchant d'un pas pressé, ses longues jambes n'avaient pas eu de mal à la dépasser pour se mettre devant elle.

— Ce building va servir à donner du travail, c'est tombé sur vous et j'en suis désolé mais ainsi va le monde.

Levant sa tête pour atteindre son visage, Séraphina l'avait foudroyé du regard.

— Laissez-moi vous attendrir à mon tour. Commença-t-elle en élevant la voix. Vingt-trois c'est le nombre d'enfants qui habitaient dans cet immeuble et vous n'avez eu aucun scrupule à les expulser vous ne pouviez pas faire ça chez vous ! Non bien-sûr, vous n'avez pas assez de pouvoir comme ça, il vous faut l'étendre un peu partout dans le monde, au lieu d'enfourcher votre cheval avec vos cavalier et creuser dans le désert je suis sûr qu'implanter votre building entre deux oasis aurait fait plus jolie. Avait-elle débité avant de passer devant lui.

Si Haydar avait eu des doutes sur sa voix douce, il était maintenant sûr que c'était naturel.

Touché dans son orgueil il l'avait regardé un instant partir avant de la rattraper par le bras.

— J'aimerais mieux l'enfourcher pour vous laisser dans le désert au milieu de nul part pour vous aider à apprendre le respect.

— Lâcher-moi vous me faites mal !

Séraphina s'était fait violence toute seule, en essayant de maîtriser sa voix, car si ces mots semblaient être une façon de lui faire peur, ça avait marché. Son souffle chaud se déposer comme une caresse sur son visage cramoisie.

— Écouter, laissez moi maintenant vous avez gagné et moi je perds du temps pour retrouver un emploi.

— Un emploi ? Répéta l'homme un riant sèchement. Certainement pas ici mademoiselle ce quartier regorge de danger.

Séraphina avait tressailli.

— Comment pouvez-vous le savoir, vous dite n'importe quoi, je vous somme de me laisser tranquille ! Empruntant une ruelle étroite, elle avait commencé à placarder ses curriculums un peu partout.

— Pas avant que vous sortiez d'ici ! Gronda le sultan qu'elle croyait parti.

Levant ses pieds pour coller son affiche sur une vitrine avec l'accord du gérant, Séraphina avait senti sa présence qui émanait la dangerosité tout en se concentrant sur sa mission.

— La seule personne qui me semble dangereuse ici c'est vous. Rétorqua-t-elle en s'éloignant d'un pas rapide.

Où peut-être que non, pensa Séraphina en balayant les rues avec un peu plus d'attention.

Se retournant tout en marchant, elle le regardait marcher à grandes enjambées tout vêtu de noir, ses yeux opaques foudroyant l'avait obligé à retenir son souffle.

Collée contre le mur elle pouvait sentir qu'il perdait son calme, en le considérant les lèvres scellées.

— Je vais vous dédommager alors maintenant venez mademoiselle.